

Bruno Malivert

Orage
À
Fausse-Cerpe

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-278-1

© Bruno Malivert

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Bruno Malivert

Orage
À
Fausse-Cerpe

DU MÊME AUTEUR

Romans

Le Singe Bleu, Société des Écrivains

Relâche, Société des Écrivains

La Croisée, Société des Écrivains

Poèmes

Les Éphémères, *poèmes Amazon*

Fougère et Châtaigner, Raconte moi.fr

Nouvelles

Les yeux vides, Raconte moi.fr, Atramenta

Le cercueil en trop, Édilivre

La Mouche, Raconte moi.fr

Première partie

1

Ce matin d'avril, le soleil levant finissait d'estomper le voile filandreux qui tamisait partout à la ronde la lumière naissante. Avec son clocher d'église pointant sa girouette au ras des brumes basses et ses premiers toits serrés bien sagement les uns contre les autres, le village de La Brousse n'échappait pas à l'imagerie campagnarde commune illustrant certaines boîtes de fromage.

La ferme de Chaptelat était située un peu plus loin, après la sortie de la localité. Elle se présentait sous la forme d'un bloc de plusieurs bâtiments disposés en carré, séparés de la route par une haute haie de lauriers.

L'homme en costume de ville, la trentaine svelte, s'arrêta en amont afin de se dégourdir les jambes un petit moment, tout en aspirant goulûment l'air vivifiant des lieux entre deux bouffées de cigarette. Probablement aurait-il musardé un peu plus longtemps si le ronflement tonitruant d'un tracteur venant dans sa direction ne l'avait poussé à remonter aussitôt en voiture.

Le citadin et le paysan, casquette vissée sur le crâne se croisèrent : chacun s'efforçant de donner à croire à l'autre qu'il ne l'observait pas au passage.

Avisant un chemin qui semblait contourner la propriété, l'homme s'y engagea. Après s'être garé hors de vue, il descendit de voiture et fit demi-tour, écorchant ses mocassins sur les cailloux de la sente.

Passé le porche de la ferme, Danny Masseran découvrit une vaste cour grossièrement empierrée desservant les communs ainsi qu'une maison aux fenêtres mansardées. Il s'avança de quelques mètres pour se raviser et juger plus prudent de patienter une poignée de secondes avant de faire un pas de plus dans la propriété privée sans y être convié.

Bien lui en prit car le bougre d'animal faillit bien le surprendre par-derrière. Il sentit un frisson le parcourir des pieds à la tête en découvrant l'espèce de molosse, langue pendante, qui se ruait sur lui. Un rapide coup d'œil à la distance qui le séparait du porche lui fit comprendre qu'elle était trop importante pour qu'il l'atteigne avant que la bête ne soit sur lui.

Un bond, rien qu'un petit bond pour un animal de ce gabarit et cela en serait fait de lui. Il leva instinctivement le bouclier dérisoire de l'un de ses bras afin de se protéger. Comme dans un film, il le vit alors s'élaner au ralenti dans les airs pour, bonne bouille, babines baveuses retroussées, l'agresser à grands coups de langue affectueux.

Sous le choc, Danny partit à la renverse et s'affala lourdement au sol. Visiblement ravi de son embuscade et fort de son avantage, l'animal entreprit de lui poulécher le visage en guise de bienvenue.

Ce fut dans cette position inconfortable et un tantinet ridicule qu'il fit connaissance avec l'une des femmes de la maison Chaptelat. Une brunette, le teint rose, la joue ferme de celles qui vivent au grand air, dix-sept, dix-huit ans peut-être à peine.

La scène dut l'amuser grandement car elle ne cessa d'en rire que lorsque le souffle vint à lui manquer tandis qu'il se refusait désespérément aux avances amicales d'un bon demi-quintal de muscles canins carnassiers.

Fort heureusement pour son amour-propre ainsi que pour sa mise, un ordre, que dire, un cri propre à envoler les ardoises d'un toit, interrompit instantanément leurs ébats. L'animal redressa ses oreilles avant de battre en retraite non sans lui adresser un dernier un regard où l'on aurait pu lire comme des regrets, mieux : la déception de se voir au dernier moment retirer de la bouche une gourmandise.

La jeune fille ne fut pas en reste. Un second avertissement lui fit rapidement afficher un brin de sérieux.

Danny se releva pour retrouver quelque contenance, après un rapide époussetage de son costume.

Elle était là, sur le seuil de la maison, petite taille, mains sur les hanches dans une posture rigide, vêtue de noir, tablier sombre à petites fleurs, la chevelure ceinte d'un foulard, un fichu sur les épaules. Danny s'avança vers elle, précédé de son hôte de chien parti vite se coucher à ses pieds.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à deux ou trois pas d'elle, le molosse changea brusquement d'attitude à son égard. Il lui adressa aussitôt un grognement qui avait à présent tout l'air d'une sévère mise en garde l'invitant à ne pas franchir, s'il lui prenait l'envie, la ligne invisible qui le séparait de sa maîtresse.

Danny avala sa salive tout en affichant son meilleur sourire. Le molosse ne put retenir un aboiement terrible. Danny se figea instantanément.

— Couché, l'Ours ! ordonna-t-elle aussitôt, la main sur la tête de l'animal avant de s'adresser à l'homme, un éclair de malice au coin des yeux et la voix mielleuse, en prenant soin de laisser traîner le « monsieur » :

— On peut vous aider, monsieur...

Danny pivota un bref instant. Sa rieuse avait disparu. Il se retourna vers une interlocutrice au visage de lait, inexpressif.

— Je crains de m’être égaré, lui dit-il. Je cherche la maison de Chaptelat, mentit-il. Peut-être pourriez-vous m’orienter ?

— Vous êtes à pied ou motorisé ?

— En voiture, répondit-il, les sourcils en accents circonflexes.

— Tant mieux, parce que vous n’y êtes pas encore rendu !

Danny essaya de ne rien laisser paraître de son étonnement en l’écouter lui indiquer avec force précisions un itinéraire qui le conduisait à l’opposé de cette ferme qui était pourtant bien celle de Chaptelat. Il ne pouvait y avoir le moindre doute là-dessus.

Pourquoi jugea-t-il préférable sur le moment de ne pas l’interrompre en lui faisant remarquer qu’il savait être pertinemment au bon endroit ? Toujours est-il qu’il la remercia brièvement en lui souhaitant la bonne journée.

Il s'en retourna, une furieuse envie de jeter un coup d'œil derrière son épaule tant la sensation qu'on l'observait lui était grande.

Il retrouva son auto sous un soleil trompeur et s'en alla. À cet instant, il aperçut dans son rétroviseur intérieur, malgré le nuage de poussière qui collait à ses roues, la silhouette de la jeune fille revenue se poster juste à l'entrée de la propriété. S'assurait-elle qu'il prenait bien la bonne direction ?

Il dut batailler un bon kilomètre avant que le soi-disant raccourci, qu'on venait de lui indiquer, truffé de nids-de-poule et de crevasses qui agitaient sa voiture en tous sens, devienne plus praticable à l'attaque du pentu de terre situé à la lisière d'un bois touffu.

À en croire la femme, souffla-t-il, il venait d'en finir avec la partie la moins commode du trajet. Il ne lui restait plus à présent, une fois le sommet de la colline de résineux atteint, qu'à basculer sur l'autre versant et plonger vers le bourg de Mortemare sachant que la maison Chaptelat serait la première qui s'offrirait à lui au sortir de la sapinière.

— Cela vous évitera de faire le tour du pays et de vous perdre sur nos petites routes. Vous pouvez y

aller sans danger ! avait-elle conclu, péremptoire. Il n'a pas plu depuis un bout de temps, vous ne risquez rien, le sol est dur comme de la pierre !

Hélas, son répit de terre battue fut de courte durée. À peine s'enfonça-t-il dans la pénombre des géants verts que de grandes ornières baignées de flaques d'eau s'ingénierent à le prendre au piège. Il eut beau se bagarrer à coups de volant et de changements de vitesse incessants, il dut rapidement se rendre à l'évidence. Une vingtaine de mètres plus loin, il ne pouvait plus ni avancer ni reculer d'un pouce, enlisé qu'il était jusqu'aux essieux.

« Quelle stupide idée d'avoir écouté cette femme ! » se fustigea-t-il en pataugeant, mocassins aux pieds là où des bottes eussent été indispensables. Impossible de faire un pas sans qu'un effet de ventouse ne le retînt prisonnier du cloaque. Il esquissa un rictus penaud en songeant à sa réaction lorsqu'il s'était retrouvé le nez dans la poussière au regard de la boue qui le maculait maintenant des pieds à la tête, après avoir perdu l'équilibre à plusieurs reprises en cherchant à se libérer de la voracité de cette gangue.

Sans qu'il n'y paraisse, les rayons de soleil filtrant à travers les branches des résineux s'estompèrent peu à peu. La température baissa. Bientôt, l'écho fracassant d'un coup de tonnerre ébranla la quiétude des lieux. Danny pesta de plus belle en voyant la lumière fuir l'orage qui se rapprochait. Il n'eut plus de hâte que de retourner aussi vite qu'il lui en était possible dans sa voiture.

Un déluge s'abattit sur la forêt avant même qu'il n'atteigne son abri. Paradoxalement, les trombes d'eau que le ciel courroucé déversa, faisant du chemin un torrent impétueux, facilitèrent d'une certaine manière sa progression. Il put enfin se jeter à l'intérieur de sa voiture, trempé comme une soupe.

2

L'heure de midi sonna au clocher de la petite église. Bien que les nuées continuassent à jouer des bleus et des obscurs aux horizons alentours, l'orage tardait à déchaîner sa fureur sur le bourg, trop occupé qu'il était à balayer méchamment la sapinière de Fausse-Cerpe.

Juché sur son Massey Ferguson, le paysan à la casquette fit son entrée dans la cour de la ferme.

Gros paletot sur le dos, trapu, plus très jeune, l'homme entreprit de descendre pesamment de son tracteur pour se diriger nonchalamment vers la maison.

À peine posa-t-il le pied sur la terre ferme que la porte s'ouvrit sur la femme en noire, le chien Ours dans ses jupes. L'homme leur adressa un sourire pincé tout en réajustant la ceinture de son pantalon non sans avoir jeté un regard tout autour de lui.

— Bonjour Marie-Jeanne. J'ai croisé tantôt une voiture sur le chemin de ta terre... Aurais-tu eu de la visite ?

— C'est possible... Tu devrais te mettre à l'abri le Marc. Je crois bien que cette fois-ci, on n'y échappera pas. Dieu va nous tomber sur la tête.

Marc ne se fit pas prier.

— Assieds-toi donc. Tu prendras bien un petit Guignolet !

— Ce n'est pas de refus !

Chacun ne disant mot avant qu'il n'eût bu sa gorgée, le chien Ours en profita pour venir poser sa gueule sur la cuisse de Marc.

— Cela a tonné fort sur la sapinière ! Le ciel a versé plus que son content...